

Roman

Le succès du genre romanesque tient d'abord au fait que le roman est fiction, c'est-à-dire invention, création d'une histoire par un auteur. Le roman est donc ce qui passe pour l'un des moyens les plus sûrs et les plus efficaces pour se distraire, c'est-à-dire se séparer de la réalité dans laquelle nous vivons.

Pourtant le roman, s'il est de qualité, nous touche et nous émeut ; certains même peuvent transformer notre vie. C'est donc qu'il parvient à nous parler au plus profond de nous-mêmes, comme s'il y avait en lui une vérité plus forte que celle qu'on trouve dans un document d'histoire. Cocteau exprime cette force en faisant dire à l'œuvre de fiction : « *Je suis un mensonge qui dit la vérité* ». Le roman en somme joue sur nous le rôle d'un révélateur : il nous révèle une dimension de notre être qui jusque là nous était restée inaperçue.

Cette dimension, ce n'est pas notre biographie, mais l'expérience singulière que nous faisons de l'humanité en nous. Voilà pourquoi *Madame Bovary*, par exemple, peut me bouleverser, parce que bien qu'étant le résultat d'une invention, le personnage éponyme a quelque chose à voir avec moi : il fait lui aussi l'expérience de la singularité de l'humanité en lui.

Le personnage de roman n'est donc pas qu'imaginaire ; il est une « possibilité humaine », selon l'expression de Kundera, c'est-à-dire un « ego expérimental » qui permet à l'auteur d'explorer non la réalité, mais l'existence, la condition humaine. Loin donc, de se divertir, le lecteur est ramené à lui-même

par la lecture d'un roman, en ceci qu'indépendamment de sa biographie propre, il trouve en lui cette communauté d'expérience humaine qui lui permet d'être concerné par ce qui arrive au personnage de fiction.

Dès lors, il faut comprendre aussi que la rédaction même d'un roman n'est pas l'expression de la toute-puissance du romancier ; celui-ci ne fait pas ce qu'il veut avec ses personnages, puisque devant explorer les possibilités humaines qui sont devant lui, il doit les décrire et les interroger selon une logique qui est la leur, et non la sienne. Le roman véritable n'est donc pas à thèse : il ne se sert pas des personnages, mais les sert au contraire.

Aussi peut-on regretter qu'aujourd'hui la publication des livres soit davantage motivée par la recherche du succès, de la célébrité, du gain, et que trop de lecteurs ne s'intéressent qu'à ceux qui leur promettent de passer un bon moment de divertissement. Le roman est souvent de nos jours un produit marchand, qui se fabrique en fonction d'une demande, au lieu d'être écrit selon une urgence que l'auteur voudrait communiquer. Il suffirait pourtant de ne pas lire n'importe quoi, pour que la lecture redevienne un moyen efficace de résister à la barbarie.

Présentation de *Roman* dans
[*Philosophies de l'image*](#), Jean-Luc NATIVELLE,
Collectif, coll. ABCDaire, M-Editer, 2009